



# La Pâtissière de Long Island

## de Sylvia LOTT

Présenté par Emmanuelle

J'ai choisi de vous présenter la pâtissière de Long Island de Sylvia Lott, qui s'inscrit dans la continuité du précédent thème qui était « la gastronomie dans la littérature », mais si ce livre aborde en partie la gastronomie, il évoque aussi le fait de se situer entre deux cultures et c'est sous cet angle que je vais l'aborder.

Pour tout vous dire, j'avais un a priori un peu négatif par rapport à la couverture du livre. Je me suis dit que ce serait un livre facile, romantique, à réserver pour les vacances quand on n'a pas envie de lectures trop intellectuelles !

Alors c'est un peu vrai, il y a du romantisme dans cet ouvrage, mais pas uniquement. J'ai été agréablement surprise, j'ai été embarquée dans cette histoire qui traverse le temps et j'y ai vu bien autre chose que du romantisme ou une histoire de gâteau, c'est pourquoi j'ai eu envie de partager cette lecture.

### 1- L'auteur

Sylvia LOTT est journaliste free-lance pour des magazines féminins, de voyages et d'art de vivre. Née en 1955, elle est originaire de Frise orientale. (région au nord de l'Allemagne, face aux Pays Bas). Elle est l'auteur de quatre romans. Celui dont je vais vous parler, publié en 2014, semble être le seul à avoir été traduit en français.

### 2 – L'histoire

Cette histoire est inspirée de la vie de ses arrière-grands-parents.

L'histoire commence en 2002. Nous faisons connaissance avec Marie qui a bientôt 90 ans et qui vit aux Etats-Unis. Elle se souvient de son enfance et voudrait revoir son frère Johny qui est âgé lui aussi et qui se trouve en Allemagne.

On apprend que pour l'empêcher de fréquenter Arthur l'homme qu'elle aime, parce qu'il est protestant, le père de Marie décide de l'envoyer aussi loin que possible de leur petit village de Frise orientale en Allemagne où la famille vit très pauvrement de l'exploitation de la tourbe. Tous les enfants émigrent peu à peu. Elle seule devait rester au pays à la ferme et c'est son frère Johny qui devait partir.

Pourtant, elle est contrainte d'émigrer à New York, chez deux de ses frères. Arthur promet de venir la rechercher pour l'épouser. Elle débarque à Brooklyn en ce froid mois de novembre 1932, à la fois fascinée et terrifiée par ce qui l'entoure. Elle ne sait pas que le nouveau monde va lui réserver un destin incroyable.

Des décennies plus tard, Rona, sa petite-nièce en plein revers professionnel et sentimental, vient lui rendre visite. Marie lui raconte son histoire et lui confie la recette du cheese-cake qui pourrait bien changer sa vie.

### 3 – Entre deux cultures : les thèmes abordés dans ce récit

#### L'adaptation

Elle est nécessaire mais compliquée et douloureuse dans ce pays inconnu :

Les débuts sont difficiles en Amérique, le contraste avec son pays est saisissant. Tout y est différent, la ville par rapport à sa campagne, tout est grand, démesuré ; il y a des différences culturelles aussi. Marie découvre les produits de beauté, la frivolité, le jazz, le métro, la joie de faire les boutiques pour s'acheter des vêtements avec une amie rencontrée sur le bateau.

Elle est à la fois subjuguée et effrayée par le côté grandiose de la ville.

*(Cf. lecture pages 120 et 139 : découverte de Manhattan.)*



Quand elle essaie sa recette de cheese-cake, elle constate aussi qu'il faut qu'elle s'adapte, que les ingrédients sont différents, le moule est plus grand et il faut convertir la recette dans les unités de mesure américaines.

### Trouver sa place dans un pays étranger

Marie dit à plusieurs reprises qu'elle cherche sa place dans le vaste monde. (Cf. lecture page 132).

L'apprentissage de la langue, pour elle, est une des conditions pour s'intégrer :

Marie se paye des cours du soir grâce à son travail dans une usine. Elle écrit à son bien-aimé : « J'apprends l'anglais comme une folle. Avec une bonne connaissance de la langue, je trouverai sûrement un travail mieux payé et je cesserai d'être une étrangère ici. » Plus tard, on sait qu'elle parle couramment anglais au bout de six mois, ne pensant plus aux modèles de phrases du guide.

Toutefois, le besoin de former des associations pour retrouver sa communauté est important pour échanger, partager, retrouver ceux qui viennent du même endroit pour parler du pays. Marie va y participer et cela lui apporte un peu de joie. (Page 122)

### Le mal du pays

Il est très présent tout au long du récit et cité à maintes reprises.

Dès le début du récit, malgré la dureté de son enfance, Marie parle du mal du pays de manière très forte « comme le compagnon de toute sa vie ». Et puis encore un peu plus loin :

« Le mal du pays roulait sur elle comme une vague et elle pouvait à peine respirer ». (Page 133)

« ...sous les tilleuls qui embaumaient. Le mal du pays la gagna avec une telle violence qu'elle se mit à genoux et prétexta devoir renifler de toute urgence la menthe et la lavande dont elle arracha, fébrile, les feuilles et les broya entre ses doigts. » (Page 332)

Le mal du pays est même ressenti par les descendants qui pourtant n'ont jamais vécu dans le pays où leurs parents ont passé leur enfance. C'est dire la force de l'attachement à une nation, des origines et des racines profondes transmises de génération en génération de manière inconsciente. (Cf. lecture page 300)

Plus loin, le voyage en Allemagne des descendants est évoqué comme un « retour aux racines ».

### Le sentiment d'appartenance, l'intégration

Un jour enfin, Marie a le sentiment d'avoir trouvé sa place, d'être arrivée là où elle devait être alors qu'elle accompagne ses parents pour une visite à l'Empire State Building. (Cf. lecture page 506)

Je ne vous dévoile pas la fin de l'histoire...

J'espère que je vous aurai donné envie de lire ce livre.

Il vous fera voyager dans l'histoire mais aussi en Allemagne et dans l'Amérique des années 30. Vous vous attacherez peut-être comme moi aux personnages, vous apprendrez pourquoi cette recette de cheese-cake a changé le destin de Marie et vous saurez si finalement elle a épousé son premier amour.

